

LA RENTREE DES ECOLES

Un bâtiment protecteur

Dans le XV^e arrondissement, Mottini achève une école qui est loin de faire l'unanimité.

■ L'architecture scolaire n'est pas étrangère à Patrice Mottini, déjà maître d'œuvre de collèges et de l'école d'architecture de Rouen. Dans l'école de la rue Gutenberg, il a voulu développer les potentialités poétiques de l'architecture par des pratiques spatiales inattendues, mais pas toujours comprises des habitants du quartier.

Provocateur dans la vie, Patrice Mottini l'est aussi dans son œuvre. De l'extérieur, en effet, l'école n'est pas des plus accueillantes : c'est un bâtiment bas, à l'angle de deux rues, un bloc noir au-dessus duquel s'élèvent deux toits courbes, posés sur deux façades de pavés de verre. Un immeuble opaque, un monde intérieur pour l'enfant. Les matériaux sont bruts et plutôt industriels, mais mis en œuvre dans l'esprit « californien », mêlant de manière sympathique, le béton, le parpaing, le galva, le grillage, le bois et le verre.

Posée sur un terrain carré, l'école joue avec la ville et la repousse en même temps. Elle borde bien l'îlot, mais le mur sur la rue des Cévennes n'est que le sas dans lequel s'insère un escalier. Sur la rue Gutenberg, le mur sur lequel s'appuie la cantine est aveugle ; l'enfant rentre dans l'école par un passage protégé, un porche en équerre, à l'intersection des deux bâtiments de parpaings et de pavés de verre. Puis, depuis la cour, il accède aux salles de classe par les

passerelles extérieures, comme des decks de bateau en grillage. Jusque-là, le parcours est logique et ludique. Chaque classe donne accès aux passerelles.

LABYRINTHES. L'escalier sur la rue des Cévennes propose à l'inverse un parcours intérieur, plus mystérieux, avec son mur à double peau « à la Fuksas », superposant mur de verre et paroi de béton. Chaque palier donne sur des circulations désaxées, labyrinthiques, cernées de pavés de verre et de parpaings teintés. Ici, Patrice Mottini favorise plus les dédales des jeux d'enfants que les couloirs rectilignes qu'affectionne l'administration. Ici s'affirme aussi la prédominance du pavé de verre, et se comprend enfin la logique du bâtiment : les deux cubes de pavés de verre, ne sont que deux volumes vides, vastes préaux encastrés dans le bâtiment, fonctionnant comme deux lanternes internes, rediffusant leur lumière aux classes et circulations voisines.

Chaque classe s'éclaire par cette lumière indirecte, et par les portes vitrées, ou les minuscules ouvertures, de la dimension d'un hublot, positionnées de manière aléatoire en façade. Et de là naît sans doute le malaise, d'espaces vite difficiles à vivre pour les claustrophobes et les « accros » de la normalisation. La lumière, tamisée et douce, en principe suffisante pour le travail scolaire,

crée une ambiance plus proche de la douceur d'une maison que des « lux » quantifiés par l'administration. Le pavé de verre, enfin, crée des vibrations lumineuses, qui devraient éveiller le regard des enfants.

Il s'agit bien d'une architecture forte, originale, agréable à parcourir, surprenante peut-être par ses partis-pris formels. On aurait dû y installer les enfants du XV^e à la rentrée, mais le maire d'arrondissement, à la fois séduit et perplexe, étonné par une campagne de presse polémique, retarde de quelques semaines l'ouverture de l'école... le temps que le quartier s'habitue à cette conception insolite.

Odile Fillion